en faveur d'une fracture, non seulement le massage ne sera pas plus utile que dans les conditions précédentes, mais de plus il pourra comme on l'a vu, être nuisible, et c'est encore au repos et aux résolutifs qu'il faudra faire appel, en prolongeant la durée des soins pendant un temps plus considérables. Une chose heureuse dans ces cas douteux, et qui simplifie beaucoup les devoirs du chirurgien, c'est qu'en admettant l'hypothèse d'une fracture, il est rarement nécessaire de traiter celle-ci par l'emploi des bandages. M. Velveau se contente de tenir le membre dans le repos, de le couvrir d'abord de compresses résolutives, pour dissiper le gonflement. Ces compresses sont remplacées au bout de dix jours par des pommades iodurées ; puis vers la troisième semaine si le malade éprouve encore de la douleur en faisant mouvoir le pied, on entoure le membre d'un bandage amidonné qui permet la marche à l'aide d'une canne. En abrégeant ainsi le temps du séjour au lit, on évite les empâtements, la raideur des membranes synoviales et sans qu'il en résulte aucun inconvénient, ni aucun retard dans la consolidation. Ce sont ces fractures du corps de la malleole qui méconues et traitées Empiriquement ou négligées, deviennent la cause de douleurs persistantes et de difficultés fonctionnelles qu'on attribue a tort a une lésion des tissus peri-articulaires et qui font dire dans le monde que l'entorse, au point de vue de ses conséquences est plus a craindre qu'une fracture de la jambe.

Abeille Medicale.

EPISTAXIS.

La fréquence des Hémorrhagies par les fosses nasales aussi que leur sévérité dans

bien des cas, nous engage a publier le procédé suivant que nous empruntons de M. Cahill médecin anglais. Le procédé ordinaire tout en étant gênant pour le malade, et difficile pour l'opérateur ne laisse pas d'être rarement mis en usage d'autant plus que l'instrument recommandé n'est pas à la portée de tout le monde. Voici le procédé, qui tout en étant facile se trouve sous la main de tous les médecins. Il consiste a pousser à l'aide d'une sonde de femme dans la narine, d'avant en arrière, un morceau d'éponge sèche et comperimée de la longueur de deux pouces, et liée par son milieu avec un fil double. Lorsque l'éponge ainsi poussée, est parvenue jusque dans le pharynx on retire le fil. Par ce mouvement l'éponge est ramenée en double contre l'orifice postérieur des fosses nasales ; et gonflée par le sang, elle obstrue complètement cet orifice. Il ne reste plus qu'à entasser dans l'orifice antérieur des boulettes de coton entre les deux chefs du fil qu'on finit par nouer pour maintenir ces boulettes. Lorsqu'on veut enlever cet appareil rien n'est plus aisé, il suffit de couper le fil et de retirer ensuite l'éponge par la bouche.

ASSEMBLÉE TRIENNALE DU

Collège des Médecins et Chirurgiens du B.-Canada.

Trois-Rivières, 12 Juillet 1865.

Conformément à une résolution passée à la dernière assemblée triennale du Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas Canada, le 9 Juillet 1862 tenue à Melbourne, les membres suivants se sont réunis ce jour à Trois-Rivières ; Drs. Marsden, A. Fenwick, G. Fenwick, Blanchet, Russell, Howard, Boyer,